

**Portrait de la population étudiante dans les
programmes d'études universitaires en finance au
Québec**

Pour le Comité-Concertation du Chantier RH de Finance Montréal



Juillet 2012

Analyse et rédaction :

André Bourret

Directeur

Service de planification académique et de recherche institutionnelle, UQAM

Traitement statistique et production des tableaux :

Laurence Pilon-Marien

Agente de recherche et de planification

Service de planification académique et de recherche institutionnelle, UQAM

Table des matières

Résumé exécutif.....	i
Quelques faits saillants	iii
Introduction.....	1
La population étudiante dans le domaine de la finance au Québec.....	2
Une comparaison entre les provinces canadiennes	4
Les étudiants étrangers dans les programmes de finance au Canada et au Québec.	6
Premier regard sur les étudiants étrangers au Canada.....	6
Les étudiants étrangers dans les programmes de finance au Québec	9
La situation de l'emploi en finance au Québec	19
Résultats de l'enquête du MELS	19
Quelques résultats complémentaires.....	22
Conclusion.....	23
Bibliographie.....	25
Annexe 1	26
Sélection des programmes d'études en finance	26

Liste des tableaux

Tableau 1 : Inscriptions universitaires en finance selon le type de programme.....	2
Tableau 2 : Identification des champs d'études provenant de Statistique Canada.....	4
Tableau 3 : Effectifs étudiants par province selon le champ d'études (2008).....	5
Tableau 4 : Proportions d'étudiants étrangers inscrits dans différents champs d'études par province en 2008.....	6
Tableau 5 : Proportions d'étudiants non citoyens canadiens inscrits dans différents champs d'études par province en 2008-2009.....	7
Tableau 6 : Pays d'origine des étudiants étrangers selon les champs d'études.....	8
Tableau 7a : Inscription et diplomation des étudiants étrangers par type de programme	10
Tableau 7b : Inscription et diplomation des résidents permanents par type de programme	11
Tableau 8a : Inscription des étudiants étrangers en finance par établissement	14
Tableau 8b : Inscription des résidents permanents en finance par établissement	15
Tableau 9a : Évolution des inscriptions des étudiants étrangers en finance selon le type de programme.....	17
Tableau 9b : Évolution des inscriptions des résidents permanents en finance selon le type de programme.....	18
Tableau 10 : Situation des personnes titulaires d'un baccalauréat ou d'une maîtrise dans les disciplines pertinentes à la finance par type de diplôme et par établissement (promotion de 2009).....	21
Tableau 11 : Répartition des domaines d'emploi des diplômés en finance du MBA de McGill et salaires (2010-2011).....	22

Liste des graphiques

Graphique 1 : Évolution des effectifs étudiants inscrits dans les programmes de finance par type de programme, automne 2001 à automne 2011.....	3
Graphique 2 : Évolution de la proportion d'étudiants étrangers et résidents permanents dans les programmes de finance, automne 2001 à automne 2011.....	12

Résumé exécutif

La présente étude a été réalisée pour le compte du Chantier Ressources Humaines « RH » de Finance Montréal et porte sur les effectifs étudiants dans les programmes de finance offerts dans les universités québécoises. S'ajoute également à ces programmes les baccalauréats en actuariat et tous les programmes de MBA. Des disciplines connexes faisant appel à des méthodes quantitatives pertinentes pour le secteur de la finance (l'économie et les mathématiques appliquées; excluant les sciences comptables) ont aussi été traitées dans le rapport dans la mesure du possible.

Selon l'étude réalisée, environ 8 300 étudiants¹ étaient inscrits en finance à l'automne 2011 dans les universités considérées (les universités montréalaises, l'Université de Sherbrooke et l'Université Laval). Le poids du secteur de la finance demeure donc relativement faible (12,2%) dans l'ensemble de la formation offerte en administration dans les universités québécoises, qui atteint 68 000² étudiants inscrits au même trimestre (certificats, baccalauréats, programmes courts de 2^e cycle et microprogrammes, diplômes d'études supérieures spécialisés (DESS), maîtrises et doctorats).

Au niveau canadien, les analyses effectuées montrent que la population étudiante dans le domaine de la finance au Québec est proportionnelle au poids démographique de cette province au sein du Canada. De la même façon, ces analyses comparatives portent à croire que l'offre de programmes de formation n'est pas moins importante dans les autres provinces, incluant les villes et les régions où il n'y a pas nécessairement une forte concentration de l'industrie financière. Par conséquent, il ne faudrait pas sous-estimer la concurrence que représentent les autres provinces pour le recrutement des étudiants étrangers intéressés par la finance. En ce qui a trait à la situation québécoise, plus de 80% des étudiants en finance et en actuariat sont inscrits au 1^{er} cycle. Si une expansion de l'offre est à envisager en finance, il conviendrait donc de privilégier la création de programmes spécialisés de cycles supérieurs, et ce, tout autant dans les maîtrises menant à l'obtention d'un grade que dans la formation courte menant à une attestation ou à un diplôme (microprogrammes, programmes courts et DESS).

Les résultats relatifs à la situation des étudiants étrangers confirment l'importance de la présence de ces derniers dans les programmes en finance. D'abord, au niveau canadien, on trouve proportionnellement deux fois plus d'étudiants étrangers dans les programmes de finance (15,1%) que dans l'ensemble des grands domaines disciplinaires (7,6%) tels que sciences humaines, éducation, etc. Au niveau québécois, une analyse plus fine de l'évolution des inscriptions effectuée à partir des systèmes d'information du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) montre que la proportion d'étudiants étrangers en finance dans les universités québécoises a connu une croissance constante au cours des dix dernières années, passant de 6% en 2001 à plus de 13% en 2011. L'analyse fait également ressortir l'importance de se préoccuper de la situation non seulement des étudiants étrangers avec visa, mais aussi des résidents permanents qui sont fortement attirés

¹ Dans ce document, le masculin est utilisé comme générique, aux seules fins d'allègement du texte.

² Source : Rapport de l'effectif étudiant, Gestion des données sur l'effectif universitaire, MELS - mai 2012

par les études en finance, ces derniers s'inscrivant en plus grande proportion dans les programmes d'études appliquées qui augmentent leurs chances de trouver de l'emploi au Québec.

Finalement, il appert que les taux de placement chez les diplômés en finance s'avèrent en général très bons et que les salaires apparaissent un peu plus élevés que dans les autres secteurs de l'administration. Le bilinguisme anglais-français constitue toutefois une exigence incontournable pour décrocher un emploi en finance au Québec. Malheureusement, il n'existe aucune donnée d'enquête sur la situation d'emploi des personnes qui travaillent en finance à l'extérieur du Québec.

Quelques faits saillants

L'enseignement de la finance au Québec

- En 2011, 8 300 étudiants étaient inscrits dans les différents types de programmes universitaires en finance, soit 12 % des inscriptions totales dans le domaine de l'administration (68 000 étudiants).
- Dans les grandes facultés et écoles de gestion du Québec, on dénombre un total de 132 professeurs réguliers en finance, soit 15% du corps professoral en gestion.
- Le pourcentage d'étudiants inscrits en finance au Québec est proportionnel au poids démographique de cette province dans l'ensemble canadien.
- Depuis 2001, les inscriptions dans les programmes de baccalauréat en finance ont connu une croissance constante (2 300 inscrits, en 2001, 4 200 inscrits, en 2011).
- Depuis 2008, les inscriptions sont plutôt stables dans les autres types de programmes en finance (certificats de 1er cycle, programmes courts de 2e cycle. DESS, maîtrises, MBA, etc.).
- Les inscriptions se concentrent surtout au 1er cycle (80% des inscriptions).

Les étudiants étrangers en finance au Québec et au Canada

- **Au Canada:**

Au Canada, il y a deux fois plus d'étudiants étrangers en finance (15,1%) que pour l'ensemble des programmes universitaires (7,6%).

En ajoutant à ce nombre les étudiants résidents permanents, 28,2% des étudiants en finance ne sont pas d'origine canadienne, comparativement à 15 % pour l'ensemble des programmes universitaires.

Le Québec affiche des indicateurs très proches de la moyenne nationale. 28,2 % des étudiants en finance sont des étrangers ou résidents permanents, alors que cette proportion se chiffre à 16,6% pour l'ensemble des disciplines universitaires.

- **Au Québec:**

Depuis dix ans, il y a une progression constante des étudiants étrangers et étudiants résidents permanents dans les programmes de finance. Au cours de cette période, la proportion d'étudiants étrangers est passée de 6% à 13% et celle des étudiants résidents permanents de 8% à 15%.

La situation de l'emploi en finance au Québec

- **L'enquête du MELS - promotion de 2009 :**

Les programmes de baccalauréat et de 2e cycle en finance ont tous un taux d'emploi supérieur à 80%. Le taux d'activité pour les programmes de finance n'est jamais inférieur à 87% (proportion des diplômés «en emploi» ou «aux études»). Toutefois, ces taux ne sont pas supérieurs à ceux des sciences de la gestion en général.

- **Une enquête interne de l'ESG UQAM (2009-2010 et 2010-2011) :**

55 % diplômés de baccalauréat en finance de l'ESG UQAM déclarent exercer leur profession dans un milieu de travail bilingue (anglais-français).

- **Une enquête interne de Desautels-McGill :**

La majorité des diplômés (55%) du programme de MBA (toutes spécialités confondues) déclarent travailler au Québec, tandis qu'environ 30% habitent dans une autre province du Canada et près de 12 % œuvrent aux États-Unis ou ailleurs dans le monde.

Quelques pistes d'action

1. Il est indéniable que le domaine de la finance exerce un fort pouvoir d'attraction auprès des étudiants étrangers et des nouveaux arrivants, peu importe leur origine.
2. La croissance de l'inscription des étudiants étrangers et des résidents permanents semble augmenter du côté des établissements francophones. Les universités anglophones demeurent d'importants joueurs dans l'accueil d'étudiants étrangers et de Canadiens nés à l'extérieur du Québec, même si la tendance annonce un certain plafonnement de leur niveau d'inscriptions.
3. Les facultés et écoles de gestion devront de plus en plus préparer les étudiants en fonction d'un marché de l'emploi d'envergure internationale.
4. Les programmes de cycles supérieurs en finance offrent un haut potentiel de recrutement au Québec.

Introduction

Cette étude a été réalisée par le Service de planification académique et de recherche (SPARI) de l'Université du Québec à Montréal à la demande du Chantier Ressources Humaines de Finance Montréal. Cet organisme se préoccupe notamment du maintien du pouvoir d'attraction des programmes d'études universitaires en finance auprès des étudiants étrangers et de la possibilité de retenir au Québec une partie de ces diplômés afin de combler certains besoins en personnel qualifié dans l'industrie financière montréalaise.

L'administration étant par définition un champ d'application, il existe des disciplines connexes qui peuvent jusqu'à un certain point concurrencer les programmes offerts dans les écoles et les facultés de gestion. Ce constat est important, car il conditionne les choix méthodologiques du découpage des programmes universitaires inclus dans la présente étude. Le comité-concertation du Chantier RH a ainsi fait le choix de centrer l'étude sur les programmes qui portent spécifiquement sur la finance, auxquels s'ajoutent les trois baccalauréats en actuariat offerts au Québec et l'ensemble des programmes de MBA. Dans ce dernier cas (MBA), une procédure d'estimation a dû être appliquée afin d'évaluer la part spécifique de la finance incluse dans ces programmes. Dans la mesure du possible, ont également été traitées dans la présente étude les disciplines connexes faisant appel à des méthodes quantitatives en demande dans l'industrie de la finance dont, entre autres, l'économie, certains domaines de l'informatique, des TI, de l'intelligence d'affaires et des mathématiques appliquées. Par contre, il a été décidé de ne pas inclure les sciences comptables.

Par ailleurs, il est important de mentionner que cette étude comporte quelques limites interprétatives et méthodologiques. Les analyses reposent sur des données du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et de Statistique Canada qui elles-mêmes dépendent de la façon dont sont effectuées les déclarations d'inscriptions d'étudiants par les établissements. Or, pour diverses raisons, plusieurs établissements québécois ne distinguent pas les options en finance du baccalauréat en administration des affaires (B.A.A), des maîtrises ou des MBA. Lorsque cela s'avérait possible, les chiffres spécifiques relatifs à la spécialisation en finance ont donc fait l'objet de compilations manuelles. Dans les universités anglophones, les modèles de programmes de premier cycle par cumul de composantes (combinaison de majeure et mineure, double majeure, programme Honours et autres) ont aussi été identifiés lorsque cela était possible et pertinent. Dans le cas des données comparatives canadiennes, seules des estimations ont pu rendre interprétable l'information colligée étant donné le manque de précision de l'information sur les programmes en finance.

Le présent rapport est divisé en trois parties. La première partie décrit brièvement l'état de la situation des programmes d'études universitaires en finance au Québec. La deuxième partie dresse un portrait de la présence des étudiants étrangers en finance au Canada et au Québec et propose une analyse de l'évolution de ce phénomène au cours des dix dernières années. La troisième et dernière partie résume brièvement les résultats d'enquêtes sur la situation d'emploi des finissants en finance au Québec.

La population étudiante dans le domaine de la finance au Québec

Selon la présente étude, il y aurait, à l'automne 2011, environ 8 300 étudiants inscrits en finance au Québec dans les universités de la région montréalaise, à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Laval (tableau 1). Le poids du secteur de la finance est relativement faible dans l'ensemble de la formation offerte en administration dans ces universités québécoises, soit 12,2% des 68 000³ inscriptions en administration à l'automne 2011 (certificats, baccalauréats, programmes courts de 2^e cycle et microprogrammes, diplômes d'études supérieurs spécialisés (DESS), maîtrises et doctorats). Pour plus d'informations concernant les programmes d'études sélectionnés pour cette analyse, l'annexe 1 détaille les programmes offerts par chaque université.

Tableau 1 : Inscriptions universitaires en finance selon le type de programme

Type de programme	Inscrits			Importance relative (%) des différents types de prog. en finance	Importance relative (%) finance + MBA		
	2009	2010	2011		(E) = ((C) / 8 300) * 100		
	(A)	(B)	(C)	(D) = ((C) / 7 280) * 100			
Certificats 1er cycle	1 307	1 314	1 284	17,6%	91,0% (1 ^{er} cycle)	15,5%	79,8% (1 ^{er} cycle)
Baccalauréats (finance) *	3 897	3 879	4 193	57,6%		50,5%	
Baccalauréats (actuariat)	1 099	1 079	1 084	14,9%		13,1%	
Baccalauréats (connexes)	68	84	65	0,9%		0,8%	
Programmes courts 2e cycle	48	50	27	0,4%	9,0% (2 ^e cycle)	0,3%	20,2% (2 ^e cycle)
DESS/Diplôme	217	184	199	2,7%		2,4%	
Maîtrises	349	429	428	5,9%		5,2%	
Sous-total finance (i)	6 980	7 019	7 280	100%	-	-	
MBA total	3 009	2 868	2 915	-	-	-	
MBA estimé en finance ** (ii)	1 053	1 004	1 020	-	-	12,3%	
Total (i + ii)	8 033	8 023	8 300	-	-	100%	

Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, Gestion des données sur les effectifs universitaires (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

*Ont été incluses les compilations fournies par la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval pour les concentrations du B.A.A qui touchent à la finance ainsi que les estimations fournies par HEC Montréal concernant le B.A.A et ses concentrations liées à la finance.

**Application d'une estimation de 35% des diplômés de MBA qui travailleraient en finance en s'inspirant de la situation observée par le *Career Center* de Desautels- McGill.

³ Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, Gestion des données sur les effectifs universitaire (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

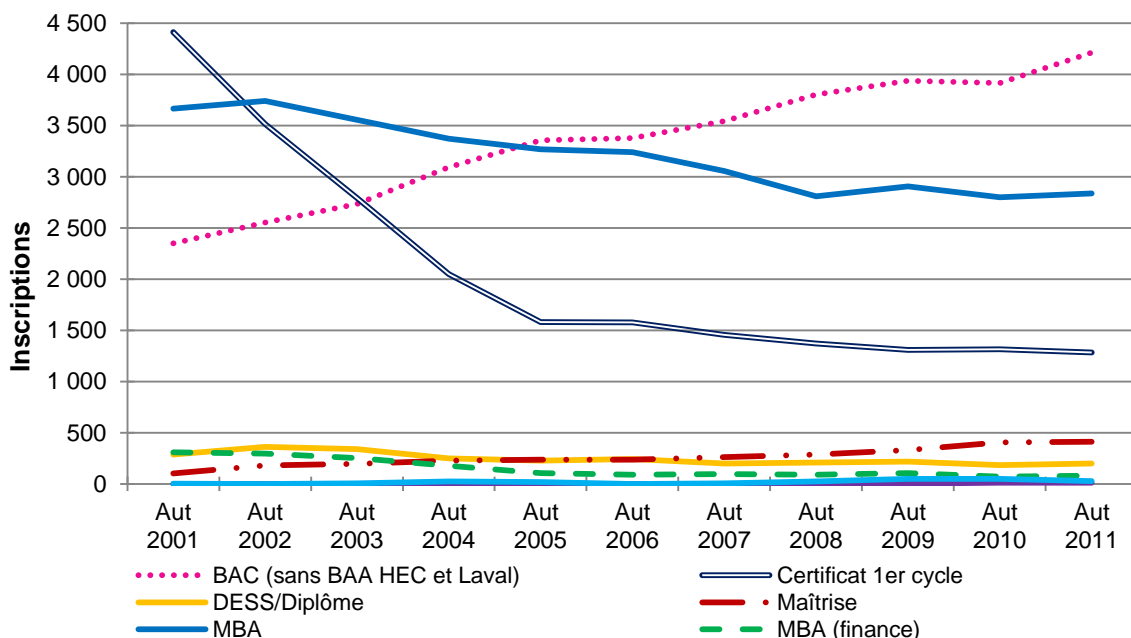
Le tableau 1 ainsi que le graphique 1 permettent de dégager plusieurs constats sur l'évolution de la formation universitaire en finance au Québec au cours des dernières années :

- les inscriptions dans les programmes de baccalauréat en finance sont en croissance alors qu'elles sont plutôt stables dans les autres types de programmes;
- la très grande majorité des inscrits dans les programmes de finance, soit quatre sur cinq, se trouvent au 1er cycle; le baccalauréat en finance demeure ainsi de loin la voie principale de formation en finance (57,6%) alors que les certificats de 1er cycle arrivent en deuxième place (17,6%);
- les inscriptions dans les programmes de 2e cycle spécialisés en finance demeurent faibles (9%). La prise en compte des étudiants de MBA qui se spécialiseraient en finance (colonne «E») rééquilibre cependant quelque peu la situation en faveur des cycles supérieurs (20%).

L'évolution des effectifs au cours des trois dernières années doit toutefois être contextualisée. La baisse des inscriptions dans les certificats coïncide avec la fin de l'offre de programmes de perfectionnement commandés expressément aux universités par des institutions financières. On observe aussi une décroissance modérée des inscriptions aux divers MBA de toutes options confondues.

Si une expansion de l'offre est à envisager en finance, ce serait sans doute au niveau des cycles supérieurs, et ce, tout autant dans les programmes de maîtrise menant à l'obtention d'un grade que dans la formation courte : microprogrammes, programmes courts et DESS.

Graphique 1 : Évolution des effectifs étudiants inscrits dans les programmes de finance par type de programme, automne 2001 à automne 2011



Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, *Gestion des données sur les effectifs universitaires* (GDEU), Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (MELS) – mai 2012.

Une comparaison entre les provinces canadiennes

Avant d'aborder certaines comparaisons avec les autres provinces canadiennes, quelques remarques méthodologiques s'imposent. Les données canadiennes proviennent de Statistique Canada, plus précisément du *Système d'information sur les études postsecondaires* (SIEP). Comme c'est généralement le cas avec ces enquêtes nationales, les données les plus récentes disponibles datent de 2008. Le tableau 2 montre les disciplines et sous-disciplines prises en compte pour la présente étude selon la nomenclature utilisée par Statistique Canada. Cependant, bien que plusieurs catégories aient les mêmes intitulés dans les données du MELS et de Statistique Canada, les deux sources de données ne recouvrent pas pour autant la même réalité.

L'aspect le plus important quant aux limites d'utilisation de ces données provient de la méthode de déclaration utilisée par les établissements ontariens. Bien que le SIEP propose des dizaines de catégories de sous-disciplines, les universités ontariennes n'utilisent que quelques catégories générales. Ainsi, la finance et la comptabilité sont incluses dans la catégorie «commerce (général)». Pour sa part, l'actuariat se retrouve en «mathématiques générales». Les autres provinces ont tendance à désagréger un peu plus finement les données fournies à Statistique Canada, bien que leurs méthodes de déclaration ne soient aucunement standardisées. Au final, ce sont les universités du Québec qui fournissent les informations les plus détaillées. Pour pallier à ces lacunes, il a été décidé de distinguer le champ d'études directement relié au domaine des finances (première colonne du tableau 2) de ceux des disciplines connexes (seconde colonne du tableau 2). De cette façon, il devient possible d'effectuer une certaine comparaison interprovinciale de la situation du secteur des finances dans les universités.

Tableau 2 : Identification des champs d'études provenant de Statistique Canada

FINANCE <i>Champs d'études directement liés au domaine de la finance (SIEP)</i>	FINANCE ÉLARGIE <i>Champs d'études connexes pouvant comprendre des programmes d'études liés au domaine de la finance (SIEP)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Finance (général) • Finance et services de gestion financière (autres) • Finances internationales • Gestion de crédit • Investissements et valeurs mobilières • Planification financière et services de plan. fin. • Services de soutien bancaires et financiers 	<ul style="list-style-type: none"> • Actuariat • Administration/Gestion commerciale (autres) • Administration/Gestion commerciale (général) • Commerce (général) • Économétrie et économie quantitative • Économie (autres) • Économie (général) • Économie appliquée • Mathématiques (autres) • Mathématiques (général) • Mathématiques appliquées (général) • Statistique (général) • Statistique mathématique et probabilité

Le tableau 3 présente les données les plus récentes (2008) de Statistique Canada sur les inscriptions universitaires selon les provinces canadiennes et les champs d'études, et ce, aussi bien pour les programmes de grade (baccalauréats, maîtrises et doctorats) que pour les programmes de formation courte. Comme mentionné plus haut, la colonne A correspond aux champs directement liés aux disciplines des finances. La colonne B correspond, quant à elle, aux champs d'études connexes (actuariat, économie, économétrie, mathématique appliquée), ce qui inclut dans le cas de certaines provinces (dont l'Ontario) une partie ou la totalité des étudiants en sciences de la gestion. Cela n'en constitue pas moins une estimation de l'ensemble des étudiants qui pourraient potentiellement œuvrer en finance

Il n'y a aucun doute que le Québec est un joueur clé dans la formation universitaire en finance, dans la mesure où sa présence est au moins proportionnelle à son poids dans l'ensemble canadien. Cependant, il est sans doute aussi plausible de penser que le nombre absolu d'étudiants universitaires formés en finance serait beaucoup plus important en Ontario qu'au Québec. On peut également poser l'hypothèse qu'il y aurait probablement aussi un plus grand nombre d'étudiants en finance dans le reste du pays que ce que laissent croire les statistiques disponibles pour l'ensemble du Canada.

Tableau 3 : Effectifs étudiants par province selon le champ d'études (2008)

Province	CHAMPS D'ÉTUDES			
	Finance ⁴	Finance élargie ⁵	Finance + Finance élargie	Tous les champs d'études
	(A)	(B)	(C) = (A) + (B)	(D)
C.-B.	579	13 446	14 025	113 088
Alberta	756	7 875	8 631	77 883
Saskatchewan	174	1 437	1 611	17 913
Manitoba	144	1 869	2 013	36 717
Ontario	-	69 147	69 147	417 927
Québec	5 142	31 095	36 237	240 114
Nouv.-Brunswick	75	2 772	2 847	20 937
Nouvelle-Écosse	516	5 598	6 114	43 398
Î.P.E	-	750	750	3 771
Terre-Neuve	-	1 725	1 725	13 377
Total Canada	7 386	135 714	143 100	985 125

Source : Statistique Canada, SIEP, Système d'information sur les études postsecondaires.

⁴ Finance = champs d'études listés dans la première colonne du tableau 2 («*Champs d'études directement liés au domaine de la finance (SIEP)*»)

⁵ Finance élargie = champs d'études listés dans la deuxième colonne du tableau 2 («*Champs d'études directement liés au domaine de la finance (SIEP Champs d'études connexes pouvant comprendre des programmes d'études liés au domaine de la finance (SIEP)*»)

Les étudiants étrangers dans les programmes de finance au Canada et au Québec.

Premier regard sur les étudiants étrangers au Canada

Malgré les limites déjà mentionnées, les données canadiennes sur les étudiants étrangers peuvent aider à situer la position du secteur des finances (tableau 4). D'abord, au niveau canadien, il y a proportionnellement deux fois plus d'étudiants étrangers en finance (15,1%) que dans l'ensemble des grands domaines disciplinaires (7,6%) tels que sciences humaines, éducation, etc. Au Québec, la proportion relative des étudiants étrangers en finance (12,4%) est plus élevée que dans la moyenne de l'ensemble des disciplines universitaires (7,7%). On observe aussi que dans plusieurs provinces, la proportion d'étudiants étrangers dans les programmes de finance + finance élargie est beaucoup plus importante qu'au Québec. La Colombie-Britannique, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et la Nouvelle-Écosse se distinguent particulièrement à cet égard.

Tableau 4 : Proportions d'étudiants étrangers inscrits dans différents champs d'études par province en 2008

Province	CHAMPS D'ÉTUDES (ÉTRANGERS) ⁶		
	Finance	Finance + Finance élargie	Tous les champs d'études
C.-B.	24,4%	28,5%	10,9%
Alberta	19,4%	11,7%	7,6%
Saskatchewan	6,9%	11,4%	4,7%
Manitoba	14,6%	25,6%	8,6%
Ontario	-	13,3%	6,4%
Québec	12,4%	11,7%	7,7%
Nouveau-Brunswick	20,0%	29,7%	11,5%
Nouvelle-Écosse	26,7%	25,1%	8,7%
Î.P.E	-	13,2%	7,7%
Terre-Neuve	-	10,1%	6,1%
Total Canada	15,1%	15,2%	7,6%

Source : Statistique Canada, Système d'information sur les études postsecondaires (SIEP).

En effet, on observe que des universités de plus petites provinces qui ne sont pas associées à une présence importante de l'industrie financière voient une large part de leurs populations étudiantes en finance être composée d'étudiants étrangers.

D'emblée, certains constats s'imposent à l'analyse de ces chiffres. D'abord il y a partout une plus forte proportion d'étudiants étrangers en finance que dans les autres programmes d'études de tout

⁶ Les étudiants étrangers sont les étudiants dont le statut légal au Canada est : «réfugié», «visiteur avec visa d'étudiant», «visiteur avec visa de travail» ou «visiteur avec visa diplomatique».

horizon disciplinaire. Le Québec n'échappe pas à cette règle. Cependant, même si le Québec est un joueur important dans la formation en finance, il y a proportionnellement une plus forte présence d'étudiants étrangers dans les programmes semblables offerts dans les autres provinces.

Le portrait qui se dégage en tenant compte à la fois des étudiants étrangers et des résidents permanents apporte des nuances intéressantes (tableau 5). Au Canada, la proportion combinée des étudiants étrangers et des résidents permanents dans les universités est d'un peu plus de 15% alors que cette même proportion en finance est beaucoup plus importante (28,3%). Sur les mêmes catégories, le Québec affiche des indicateurs très proches de la moyenne nationale avec respectivement 16,6% pour l'ensemble des disciplines et 28,8% en finance. Seule la Colombie-Britannique se démarque par les taux beaucoup plus élevés d'étudiants d'origine étrangère dans ses universités.

Tableau 5 : Proportions d'étudiants non citoyens canadiens⁷ inscrits dans différents champs d'études par province en 2008-2009

Province	CHAMPS D'ÉTUDES (ÉTRANGERS + RÉS. PERMANENTS ⁸)		
	Finance	Finance + Finance élargie	Tous les champs d'études
C.-B.	38,3%	37,7%	18,2%
Alberta	25,4%	18,8%	13,7%
Saskatchewan	6,9%	13,4%	6,3%
Manitoba	14,6%	30,6%	11,5%
Ontario	-	26,0%	15,0%
Québec	28,8%	21,9%	16,6%
Nouveau-Brunswick	20,0%	33,4%	13,5%
Nouvelle-Écosse	27,9%	28,3%	11,2%
Î.P.E	-	19,2%	9,9%
Terre-Neuve	-	13,0%	9,4%
Total Canada	28,3%	25,6%	15,1%

Source : Statistique Canada, Système d'information sur les études postsecondaires (SIEP).

⁷ Somme des étudiants étrangers et des étudiants résidents permanents.

⁸ Les étudiants résidents permanents sont définis ici comme les étudiants dont le statut légal au Canada est celui de «résident permanent» (anciennement «immigrants reçus»).

Tableau 6 : Pays d'origine des étudiants étrangers selon les champs d'études

CANADA			QUÉBEC		
Pays de citoyenneté	Champs d'études		Pays de citoyenneté	Champs d'études	
	Finance + Finance élargie	Tous les champs d'études		Finance + Finance élargie	Tous les champs d'études
Chine	41,0%	23,5%	France	32,4%	26,5%
France	6,8%	7,1%	Maroc	8,0%	4,9%
Corée du Sud	3,7%	4,2%	Chine	7,2%	6,3%
Inde	3,4%	4,1%	Sénégal	4,8%	2,9%
Taïwan	3,2%	1,8%	Tunisie	4,5%	3,4%
Hong-Kong	2,8%	1,9%	États-Unis	4,4%	13,3%
États-Unis	2,5%	9,1%	Côte d'Ivoire	3,2%	1,6%
Pakistan	2,2%	1,8%	Cameroun	2,7%	1,9%
Iran	1,2%	3,0%	Autres	32,8%	39,3%
Arabie saoudite	1,0%	1,9%			
Autres	32,3%	41,5%			
Total	21 765	74 697	Total	4 224	18 474

Source : Statistique Canada, SIEP, Système d'information sur les études postsecondaires.

Ces informations montrent l'importance de se préoccuper de la situation, non seulement des étudiants internationaux avec visa, mais aussi de la situation des résidents permanents qui sont fortement attirés par les études en finance. Dans les enquêtes effectuées ces dernières années, incluant celle de la Conférence régionale des élus (CRÉ)⁹, la réalité des étudiants étrangers est traitée en priorité parce que les universités et plusieurs organismes de coordination sont préoccupés à bon droit de la place qu'occupe Montréal dans la mobilité étudiante internationale. Cependant, les données sur la place importante des résidents permanents en finance renvoient aussi à une question d'intégration à l'emploi qui s'avère souvent problématique au Québec pour les personnes d'origine étrangère.

Quant à l'origine des étudiants étrangers, le tableau 6 confirme une réalité connue, à savoir qu'au Canada anglais, les pays asiatiques (notamment la Chine) ainsi que ceux du sous-continent indien sont les principaux bassins de provenance des étudiants étrangers alors, qu'au Québec, il s'agit plutôt de la France, du Maghreb et de certains pays francophones d'Afrique. Les universités anglophones du Québec se situent fort probablement à mi-chemin entre la réalité canadienne et québécoise. Au-delà de cet état de fait, il est intéressant d'analyser les différences de proportion observées entre les champs d'études.

À l'échelle canadienne, la Chine et quelques autres pays asiatiques constituent de loin les principaux lieux d'origine des étudiants étrangers : plus de 41% des étudiants étrangers en finance sont des ressortissants chinois alors que cette même donnée se situe à 23,5% dans les autres disciplines.

⁹ Conférence régionale des élus. Étude exploratoire sur la rétention des étudiants et des étudiants étrangers au Québec. Rapport final. Mai 2009.

Au Québec, le portrait est passablement différent. Il y a un très fort engouement pour les études en finance chez les étudiants étrangers de toutes origines. Ce constat s'applique aussi bien pour les étudiants originaires de pays francophones que pour tous les autres. La seule exception à cette règle est celle des étudiants américains. Même si ces derniers constituent le deuxième contingent le plus important d'étudiants étrangers au Québec, nos programmes de finance ne semblent pas exercer un pouvoir d'attraction sur eux. Quoi qu'il en soit, ces premières données canadiennes tendent à confirmer l'importance d'analyser plus à fond les données québécoises sur la place des étudiants étrangers et des résidents permanents dans la formation en finance au Québec.

Les étudiants étrangers dans les programmes de finance au Québec

Les données du MELS permettent d'analyser plus finement la situation des étudiants étrangers en finance. Le tableau 7a fait état du nombre d'inscriptions et de diplômés ainsi que de la proportion en pourcentage d'étudiants étrangers par grandes catégories de programmes pour les trois trimestres d'automne¹⁰ les plus récents, soit 2009, 2010 et 2011.

Un premier constat s'impose : le pourcentage d'étudiants étrangers inscrits dans les programmes en finance (13%) est significativement plus élevé que dans la moyenne globale des universités québécoises, toutes disciplines confondues (9,8%)¹¹.

La présence des étudiants étrangers est particulièrement marquante dans les baccalauréats en finance, les DESS et les MBA en finance où elle oscille entre 20% et 27%. Les étudiants étrangers sont peu présents dans les programmes en actuariat.

Au sujet de la diplomation, le poids des étudiants étrangers est proportionnel à leur présence à l'université. La présence des étudiants étrangers dans les disciplines connexes, comme l'économie et les mathématiques appliquées, est également importante. Bien qu'ils représentent le quart des inscriptions dans ces programmes, ils comptent pour une part moins importante des diplômés.

Le tableau 7b est présenté de la même manière, mais il contient les données relatives aux résidents permanents. Même si la situation des résidents permanents ne constitue pas l'objet principal de l'étude, il n'en demeure pas moins qu'il existe des interrelations entre le groupe des étudiants étrangers et celui des résidents permanents. Ils partagent souvent les mêmes origines et les mêmes réseaux sociaux. De plus, les registraires soutiennent qu'il est fréquent de voir des personnes être inscrites pour une première fois dans un établissement avec un visa temporaire d'étudiant étranger pour ensuite connaître un changement de statut de citoyenneté.

¹⁰ Par convention en recherche institutionnelle, les données d'inscriptions universitaires en Amérique du Nord sont souvent présentées pour le trimestre de l'automne parce que c'est celui qui est numériquement le plus important et aussi le plus représentatif à cause de la rentrée universitaire de septembre.

¹¹ CREPUQ, *Données préliminaires relatives aux inscriptions au trimestre d'automne*, Sous-comité des registraires, annuel, Octobre 2011.

Tableau 7a : Inscription et diplomation des étudiants étrangers par type de programme

Programmes en finance		INSCRIPTIONS (ÉTRANGERS)			DIPLÔMÉS (ÉTRANGERS)		
		Aut 2009	Aut 2010	Aut 2011	2009	2010	2011
Baccalauréat (actuariat)	N	63	64	62	14	6	12
	%	6%	6%	6%	7%	3%	5%
Baccalauréat (connexe)	N	18	20	18	2	1	2
	%	25%	22%	26%	13%	13%	13%
Baccalauréat (finance)	N	551	560	646	153	144	138
	%	20%	21%	21%	21%	19%	18%
Certificat 1er cycle	N	40	31	29	25	25	17
	%	2%	2%	2%	4%	5%	3%
DESS/Diplôme	N	52	42	34	17	37	26
	%	24%	23%	17%	20%	33%	30%
Maîtrise (actuariat)	N	-	2	5	-	-	-
	%	-	18%	36%	-	-	-
Maîtrise (finance)	N	66	66	63	13	12	36
	%	13%	12%	13%	10%	11%	20%
MBA	N	297	314	312	110	103	142
	%	10%	12%	11%	9%	8%	12%
MBA (finance)	N	29	16	20	12	10	15
	%	27%	23%	25%	23%	14%	24%
Ph.D	N	-	6	6	-	-	-
	%	-	60%	60%	-	-	-
Programmes courts 2e cycle	N	2	-	1	2	2	-
	%	4%	-	4%	11%	13%	-
Total (i)	N	1 118	1 121	1 196	350	341	391
	%	13%	13%	13%	11%	11%	13%

Programmes généraux offrant une concentration en finance							
Baccalauréat (connexe)	N	34	37	44	5	7	7
	%	8%	8%	10%	7%	7%	8%
Baccalauréat (B.A.A général)	N	888	874	841	221	269	239
	%	15%	15%	15%	15%	17%	15%
Maîtrise	N	17	20	16	2	2	8
	%	28%	29%	25%	13%	11%	36%
Ph.D	N	34	31	35	2	2	2
	%	38%	33%	35%	25%	25%	14%
Total (ii)	N	973	962	936	230	280	256
	%	15%	15%	15%	14%	17%	15%

Grand total (i+ii)	N	2 091	2 083	2 132	580	621	647
	%	14%	14%	14%	12%	13%	13%

Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, *Gestion des données sur les effectifs universitaire* (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

Tableau 7b : Inscription et diplomation des résidents permanents par type de programme

Programmes en finance		INSCRIPTIONS (RÉS. PERMANENTS)			DIPLÔMÉS (RÉS. PERMANENTS)		
		Aut 2009	Aut 2010	Aut 2011	2009	2010	2011
Baccalauréat (actuariat)	N	91	96	103	16	18	21
	%	8%	9%	10%	8%	8%	9%
Baccalauréat (connexe)	N	9	16	8	3	2	3
	%	13%	18%	11%	20%	25%	20%
Baccalauréat (finance)	N	294	281	314	99	82	81
	%	11%	10%	10%	13%	11%	11%
Certificat 1er cycle	N	281	299	301	124	96	106
	%	16%	16%	17%	21%	19%	21%
DESS/Diplôme	N	105	91	115	44	50	43
	%	48%	49%	58%	52%	44%	49%
Maîtrise (actuariat)	N	-	6	5	-	-	1
	%	-	55%	36%	-	-	100%
Maîtrise (finance)	N	90	109	96	43	28	47
	%	21%	21%	18%	27%	22%	29%
MBA	N	429	431	387	175	188	197
	%	14%	14%	13%	12%	13%	14%
MBA (finance)	N	24	16	8	18	20	15
	%	23%	23%	10%	34%	28%	24%
Ph.D	N	1	1	1	-	-	-
	%	33%	10%	10%	-	-	-
Programmes courts 2e cycle	N	14	13	10	8	3	10
	%	29%	26%	37%	44%	19%	27%
Total (i)	N	1 336	1 357	1 347	530	485	524
	%	15%	16%	15%	17%	16%	17%
Programmes généraux offrant une concentration en finance							
Baccalauréat (connexe)	N	62	83	54	10	9	22
	%	14%	18%	12%	15%	9%	24%
Baccalauréat (B.A.A général)	N	199	177	168	73	61	47
	%	3%	3%	3%	5%	4%	3%
Maîtrise	N	14	17	16	2	7	2
	%	23%	25%	25%	13%	37%	9%
Ph.D	N	35	41	38	4	4	10
	%	39%	43%	38%	50%	50%	71%
Total (ii)	N	310	318	276	89	81	81
	%	5%	5%	4%	6%	5%	5%
Grand total (i+ii)	N	1 646	1 675	1 623	619	566	605
	%	11%	11%	11%	13%	12%	13%

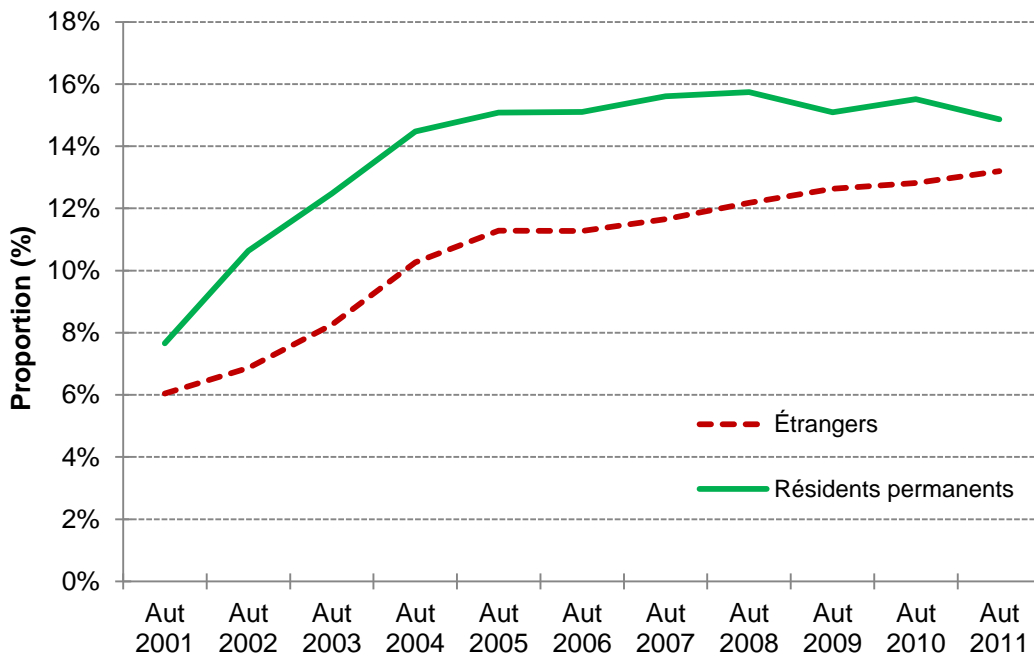
Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, *Gestion des données sur les effectifs universitaire* (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

Comme le montre le tableau 7b, la proportion d'inscriptions en finance des résidents permanents est légèrement supérieure à celle des étudiants étrangers. Le phénomène est particulièrement marqué dans les programmes de DESS qui servent souvent à ajouter à un baccalauréat une formation complémentaire de nature professionnelle afin d'améliorer les chances d'emploi.

Les programmes courts de cycles supérieurs et les DESS ne représentent pas un volume important en finance, alors que ces programmes ont pourtant connu un développement important dans les universités québécoises. Les résidents permanents sont également très présents dans les programmes de MBA en finance.

Le graphique 2 est tiré des données des tableaux 8a et 8b. La progression des inscriptions des étudiants étrangers en finance a été constante au cours des dix dernières années et celle des résidents permanents a plus fortement progressé durant la première moitié de la décennie 2000.

Graphique 2 : Évolution de la proportion d'étudiants étrangers et résidents permanents dans les programmes de finance, automne 2001 à automne 2011



Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, *Gestion des données sur les effectifs universitaire* (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

En regardant un peu plus en détail les données par établissement de l'évolution des inscriptions des étudiants étrangers en finance (tableau 8a), il apparaît que toutes les universités ont vu progresser la part des étudiants étrangers en finance, à l'exception de HEC Montréal et de la FSA-Laval. Il est toutefois difficile de statuer sur ces deux universités, puisque les données du MELS ne distinguent pas les options en finance du B.A.A. pour ces établissements. Il est aussi intéressant de noter que ce sont JMBS-Concordia et Desautels-McGill qui reçoivent les plus gros contingents d'étudiants étrangers. Cependant, nonobstant l'absence de données du B.A.A à HEC Montréal et FSA-Laval, la progression du taux d'étudiants étrangers apparaît plus forte dans les établissements francophones, tout particulièrement à Sherbrooke et dans une certaine mesure à l'ESG UQAM.

Le tableau 8b sur l'évolution des inscriptions des résidents permanents apporte aussi d'autres éléments d'information. Au total, la proportion d'étudiants résidents permanents a connu une hausse

de près de 60% en 10 ans. Les progrès les plus marqués ont été réalisés par HEC Montréal et par l'ESG UQAM.

L'ensemble de ces données traduit un certain réalignement de la formation en finance dans la région de Montréal. Ainsi, les universités anglophones demeureront sans doute des joueurs importants dans l'accueil d'étudiants étrangers et de Canadiens nés à l'extérieur du Québec, mais par les contingences de leur capacité d'accueil, elles vont probablement devoir limiter le nombre d'inscriptions. La croissance se déplace clairement du côté francophone, et, comme on l'a vu, les pays d'origine des étudiants étrangers qui fréquentent ces universités ne sont pas les mêmes que ceux des universités anglophones. De plus, le pouvoir d'attraction des universités francophones sur les étudiants du Canada anglais reste très limité. Cela peut donc apporter des changements sur la composition de la main d'œuvre d'origine étrangère qui comblera une partie des besoins du marché de l'emploi en finance au Québec de même que sur la dynamique de mobilité professionnelle interprovinciale et internationale.

Quant au déplacement des inscriptions des résidents permanents vers les universités francophones, il s'agit sûrement d'une bonne nouvelle pour l'industrie de la finance au Québec.

Tableau 8a : Inscription des étudiants étrangers en finance par établissement

		INSCRIPTIONS ÉTUDIANTS ÉTRANGERS (PROGRAMMES EN FINANCE)										
Établissement		Aut 2001	Aut 2002	Aut 2003	Aut 2004	Aut 2005	Aut 2006	Aut 2007	Aut 2008	Aut 2009	Aut 2010	Aut 2011
Concordia	N	99	140	222	309	325	283	278	279	304	343	403
	%	7%	9%	14%	19%	19%	17%	15%	14%	15%	17%	18%
HEC (sans B.A.A finance)	N	83	93	69	64	58	66	62	52	65	57	51
	%	9%	8%	8%	8%	7%	8%	7%	5%	6%	5%	5%
Laval (sans B.A.A finance)	N	172	156	154	142	150	138	131	122	147	131	145
	%	5%	5%	6%	7%	9%	9%	10%	10%	11%	9%	10%
McGill	N	142	181	189	201	216	227	221	218	189	193	230
	%	17%	19%	18%	17%	17%	18%	19%	18%	17%	20%	22%
Montréal	N	10	10	15	19	16	13	13	22	16	21	21
	%	27%	20%	26%	27%	24%	17%	21%	31%	23%	25%	30%
Sherbrooke	N	27	7	4	37	45	50	65	81	128	131	125
	%	7%	2%	1%	8%	10%	10%	13%	16%	22%	22%	21%
UQAM	N	139	144	162	171	182	211	234	272	269	245	221
	%	4%	4%	5%	6%	6%	7%	8%	10%	10%	10%	8%
Total	N	672	731	815	943	992	988	1 004	1 046	1 118	1 121	1 196
	%	6%	7%	8%	10%	11%	11%	12%	12%	13%	13%	13%

Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, *Gestion des données sur les effectifs universitaire* (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

Tableau 8b : Inscription des résidents permanents en finance par établissement

		INSCRIPTIONS ÉTUDIANTS RÉSIDENTS PERMANENTS (PROGRAMMES EN FINANCE)										
Établissement		Aut 2001	Aut 2002	Aut 2003	Aut 2004	Aut 2005	Aut 2006	Aut 2007	Aut 2008	Aut 2009	Aut 2010	Aut 2011
Concordia	N	227	308	342	339	316	278	291	298	308	297	281
	%	15%	19%	21%	20%	18%	16%	16%	15%	15%	14%	13%
HEC (sans B.A.A finance)	N	155	265	248	224	232	258	287	259	290	319	308
	%	16%	24%	27%	28%	30%	30%	31%	27%	27%	30%	32%
Laval (sans B.A.A finance)	N	83	105	128	168	151	153	125	118	88	122	137
	%	2%	4%	5%	8%	9%	10%	10%	9%	7%	9%	9%
McGill	N	153	186	213	233	213	200	190	191	178	134	139
	%	19%	20%	20%	19%	17%	16%	16%	16%	16%	14%	13%
Montréal	N	12	13	14	15	20	25	21	22	19	24	16
	%	32%	27%	25%	21%	29%	33%	33%	31%	27%	29%	23%
Sherbrooke	N	10	4	9	18	16	19	20	35	39	35	26
	%	3%	1%	3%	4%	3%	4%	4%	7%	7%	6%	4%
UQAM	N	212	251	278	333	378	390	411	429	414	426	440
	%	6%	7%	9%	12%	13%	14%	15%	16%	16%	17%	16%
Total	N	852	1 132	1 232	1 330	1 326	1 323	1 345	1 352	1 336	1 357	1 347
	%	8%	11%	12%	14%	15%	15%	16%	16%	15%	16%	15%

Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, *Gestion des données sur les effectifs universitaire* (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

La dernière analyse de cette section provient de croisements entre les types de programme offerts en finance et le statut légal au Canada des étudiants présentés aux tableaux 9a et 9b. Comme le montre le tableau 9a, les étudiants étrangers sont à la recherche de formations qui mènent à un grade de baccalauréat ou de maîtrise. De prime abord, le DESS semble connaître une certaine popularité, mais les volumes d'inscriptions d'étudiants étrangers y demeurent très limités. La proportion d'inscriptions d'étudiants étrangers dans les baccalauréats en finance atteint 17%, ce qui signifie que ces programmes prospèrent en grande partie grâce à cet apport international. Le deuxième cas le plus frappant concerne les MBA en finance où la clientèle des étudiants étrangers atteint 25%. Il faut dire que ces chiffres sont à interpréter avec prudence, car le volume d'inscriptions dans les MBA en finance est modeste. On observe une tendance à la hausse modérée dans les maîtrises en finance.

Du côté des résidents permanents, la situation est très différente. Le nombre de résidents permanents inscrits dans les baccalauréats et les maîtrises est stable, tout comme leur poids relatif dans ces programmes (11% et 25%). Par contre, on observe une forte croissance de la demande pour les programmes de formation courte qui ne mènent pas un grade : certificats de 1^{er} cycle, programmes courts de 2^e cycle et DESS. Cela conforte l'hypothèse soulevée précédemment selon laquelle les résidents permanents sont d'abord à la recherche de formations qui améliorent leurs chances de décrocher un emploi.

Pour conclure cette section, il ne fait pas de doute que la présence des étudiants étrangers en finance a connu une croissance constante ces dix dernières années. Il y a probablement lieu de penser que cette croissance pourrait se poursuivre. Encore une fois, le plus fort potentiel de développement se trouve d'abord aux cycles supérieurs. Ce sont sans doute les universités francophones qui ont le plus de chances de connaître une croissance importante des inscriptions en finance dans les prochaines années. Finalement, il serait pertinent de suivre l'évolution de l'intégration des résidents permanents qui représentent une part considérable des inscriptions en finance et qui ont une forte probabilité de vouloir demeurer au Québec si les possibilités d'emploi sont au rendez-vous.

Tableau 9a : Évolution des inscriptions des étudiants étrangers en finance selon le type de programme

		INSCRIPTIONS ÉTUDIANTS ÉTRANGERS (PROGRAMMES EN FINANCE)										
Établissement		Aut 2001	Aut 2002	Aut 2003	Aut 2004	Aut 2005	Aut 2006	Aut 2007	Aut 2008	Aut 2009	Aut 2010	Aut 2011
BAC (sans B.A.A HEC et Laval)	N %	222 10%	271 11%	348 13%	480 16%	528 16%	555 17%	585 17%	632 17%	632 16%	644 17%	726 17%
Certificat 1er cycle	N %	34 1%	43 1%	50 2%	56 3%	46 3%	42 3%	59 4%	59 4%	40 3%	31 2%	29 2%
DESS/Diplôme	N %	20 7%	18 5%	21 6%	21 9%	30 13%	30 12%	31 16%	45 22%	52 24%	42 23%	34 17%
Maîtrise	N %	43 32%	48 22%	50 21%	36 14%	35 14%	32 13%	42 15%	45 15%	66 19%	68 16%	68 16%
MBA	N %	330 9%	335 9%	324 9%	328 10%	333 10%	308 10%	263 9%	241 9%	297 10%	314 11%	312 11%
MBA (finance)	N %	23 7%	16 5%	22 9%	20 11%	20 19%	21 24%	24 25%	23 26%	29 28%	16 23%	20 25%
Ph.D	N %	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	6 60%	6 60%
Programmes courts 2e cycle	N %	- -	- -	- -	2 9%	- 0%	- -	- -	1 4%	2 4%	- -	1 4%
Total	N %	672 6%	731 7%	815 8%	943 10%	992 11%	988 11%	1 004 12%	1 046 12%	1 118 13%	1 121 13%	1 196 13%

Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, *Gestion des données sur les effectifs universitaire* (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

Tableau 9b : Évolution des inscriptions des résidents permanents en finance selon le type de programme

		INSCRIPTIONS ÉTUDIANTS RÉSIDENTS PERMANENTS (PROGRAMMES EN FINANCE)										
Établissement		Aut 2001	Aut 2002	Aut 2003	Aut 2004	Aut 2005	Aut 2006	Aut 2007	Aut 2008	Aut 2009	Aut 2010	Aut 2011
BAC	N	200	276	358	413	435	397	407	417	392	391	424
(sans B.A.A HEC et Laval)	%	9%	11%	13%	13%	13%	12%	12%	11%	10%	10%	10%
Certificat 1er cycle	N	150	219	251	212	252	286	296	263	281	299	301
	%	3%	6%	9%	10%	16%	18%	20%	19%	21%	23%	23%
DESS/Diplôme	N	31	78	74	71	77	99	101	102	105	91	115
	%	11%	22%	22%	29%	34%	41%	51%	49%	48%	49%	58%
Maîtrise	N	36	46	55	70	65	60	71	89	90	115	101
	%	27%	21%	24%	27%	25%	24%	25%	29%	26%	27%	24%
MBA	N	416	484	466	540	481	460	454	451	429	431	387
	%	11%	13%	13%	16%	15%	14%	15%	16%	15%	15%	14%
MBA (finance)	N	19	29	27	23	15	21	16	23	24	16	8
	%	6%	10%	11%	13%	14%	24%	17%	26%	23%	23%	10%
Ph.D	N	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	1
	%	-	-	-	-	-	-	-	-	33%	10%	10%
Programmes courts 2e cycle	N	-	-	1	1	1	-	-	7	14	13	10
	%	-	-	25%	4%	6%	-	-	30%	29%	26%	37%
Total	N	852	1 132	1 232	1 330	1 326	1 323	1 345	1 352	1 336	1 357	1 347
	%	8%	11%	12%	14%	15%	15%	16%	16%	15%	16%	15%

Source : Décompte des inscriptions et des diplômés, Gestion des données sur les effectifs universitaire (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

La situation de l'emploi en finance au Québec

Résultats de l'enquête du MELS

La situation d'emploi des diplômés en finance au Québec se présente très bien dans l'ensemble. Les données sur lesquelles repose cette analyse proviennent principalement de l'enquête biennale effectuée auprès des diplômés de baccalauréat et de maîtrise des universités québécoises intitulée *La relance à l'université. La situation d'emploi des personnes diplômées*. La dernière enquête disponible a été réalisée à l'hiver 2011, auprès de la promotion de bacheliers et de maîtres de l'année civile 2009. Malheureusement, l'enquête ne fournit aucune donnée quant à l'origine ou le statut de citoyenneté des diplômés, ce qui aurait été particulièrement éclairant dans le cadre de la présente analyse. Par ailleurs, les responsables de l'enquête du MELS ont également précisé que les méthodes actuellement utilisées ne permettaient pas de relancer les diplômés qui se trouvaient à l'extérieur du Canada.

Les résultats de la plus récente enquête du MELS sont résumés dans le tableau 10. L'élément le plus marquant concerne le taux d'emploi élevé des diplômés en finance. En excluant le cas des MBA généraux qui apparaissent aussi dans le tableau, les programmes de baccalauréat ou de 2^e cycle en finance ont pratiquement toujours un taux d'emploi supérieur à 80%. En combinant les pourcentages des colonnes «en emploi» et «aux études», le taux d'activité n'est jamais inférieur à 87%. Ainsi, les trois programmes de baccalauréat en actuariat offert à Concordia, Laval et l'UQAM montrent des taux d'emploi élevés qui se situent entre 87% et 95%. Lorsque les taux d'emploi de certains baccalauréats apparaissent plus faibles, comme c'est le cas à l'Université de Sherbrooke par exemple (68,3%), c'est qu'il est compensé par un taux élevé de poursuite des études (23,3%¹²). Par ailleurs, les maîtrises en finance et les options de MBA dûment identifiés à la finance ont toutes des taux d'emploi qui oscillent entre 92% et 100%. Une proportion plus limitée de diplômés des M.Sc en finance poursuivent des études qui se situent probablement au niveau du doctorat. Cette bonne performance du taux d'activité atteint des proportions comparables dans tous les établissements aussi bien francophones qu'anglophones. Ces chiffres sont aussi positifs que ceux de l'ensemble du secteur des sciences d'administration, dont le taux d'emploi moyen est de 84,4%.

La durée de la recherche d'emploi pour les bacheliers en finance s'établit à un minimum de 5 semaines à l'ESG UQAM et un maximum de 10 semaines à Sherbrooke, ce qui est tout à fait typique de ce qui s'observe dans l'ensemble des sciences de l'administration (9 semaines). La durée de recherche d'emploi est plus longue au 2^e cycle, se situant entre 8 et 21 semaines, soit un peu plus de 12 semaines en moyenne. La moyenne québécoise en sciences de l'administration est de 11 semaines.

La question du salaire brut hebdomadaire amène quelques observations intéressantes. Les salaires des bacheliers en finance sont légèrement plus élevés du côté anglophone (JMSB-Concordia 1 010 \$ et Desautels-McGill 966 \$) que dans les universités francophones (Sherbrooke 872 \$ et ESG UQAM 862 \$). La moyenne générale des salaires des diplômés récents en sciences de

¹² Les taux de poursuite des études sont plus élevés chez les diplômés de baccalauréat de HEC Montréal (13,6%), Desautels-McGill (14,3%) et de Sherbrooke (23,3%) que ceux de JMSB-Concordia (3,4%) et de l'ESG UQAM (6,7%). À titre de comparaison, le taux général de poursuite aux études en sciences de la gestion après le baccalauréat est de 9,8%.

l'administration au Québec est de l'ordre de 877 \$ ce qui fait en sorte qu'il ne semble pas y avoir des salaires sensiblement plus élevés en finance. Par contre, en actuariat, sauf chez les diplômés de Concordia (811 \$), les bacheliers de Laval (1 135 \$) et de l'UQAM (1 000 \$) ont des salaires nettement plus élevés. Au niveau de la maîtrise, les diplômés en finance ont des salaires plus élevés (1 461 \$ en moyenne) que ceux de la gestion en général (1 330 \$). Les niveaux élevés de salaires se confirment aussi bien dans les maîtrises d'analyse menant à un grade de M.Sc que dans les MBA.

De manière plus surprenante, la proportion de diplômés en finance qui ont obtenu un emploi en lien avec leur formation n'est pas toujours aussi forte que l'on aurait pu le croire. En sciences de l'administration, au moins 85% des détenteurs de baccalauréat ont tendance à travailler dans le domaine pour lequel ils ont été formés. À Concordia et à l'ESG UQAM, ce pourcentage chez les bacheliers en finance ne serait respectivement que de 66,7% et de 75%. À McGill (85,7%) et à Sherbrooke (86,7%), les pourcentages de diplômés en finance travaillant dans leur domaine sont plus près de ceux auxquels on serait en droit de s'attendre.

Au niveau de la maîtrise, les emplois sont à plus de 85% en relation avec la formation en finance, ce qui est conforme à la fonction de spécialisation d'une maîtrise en gestion. De ce point de vue, la situation des diplômés de maîtrise en finance est assez semblable à celles de tous les autres détenteurs de maîtrise en administration dont plus de 87% ont un emploi en relation avec leur domaine de formation. Finalement, le nombre limité de répondants poursuivant des études fait en sorte qu'il est difficile de savoir de manière statistiquement fiable si les personnes choisissent de rester en finance.

Tableau 10 : Situation des personnes titulaires d'un baccalauréat ou d'une maîtrise dans les disciplines pertinentes à la finance par type de diplôme et par établissement (promotion de 2009)

Programmes	Personnes visées	Taux de réponse		En emploi		Aux études		EMPLOI				Les études en rapport avec la formation	
								Durée de recherche	Salaire heb. brut moyen	En rapport avec la formation			
										(sem.)	(\$)		
N	N	(%)	N	(%)	N	(%)	(sem.)	(\$)	N	(%)	N	(%)	
JMSB- CONCORDIA													
Bacc. en actuariat	37	20	54,1%	19	95,0%	0	–	8	811 \$	14	73,7%	–	–
Bacc. en finance	267	114	42,7%	93	81,6%	17	3,4%	7	1 010 \$	4	66,7%	8	50,0%
M.B.A.	79	27	34,2%	19	70,4%	0	–	11	1 493 \$	17	89,5%	–	–
M.B.A. (Executive)	21	12	57,1%	11	91,7%	0	–	8	1 904 \$	9	81,8%	–	–
M.B.A. (Investment Mgmt.. Opt)	28	12	42,9%	11	91,7%	0	–	14	1 674 \$	8	72,7%	–	–
HEC MONTRÉAL													
Bacc. en adm. des affaires	948	612	64,6%	492	80,4%	83	13,6%	8	888 \$	415	86,3%	68	81,9%
M.B.A	228	141	6,2%	124	87,9%	7	5,0%	13	1 496 \$	102	82,0%	5	71,4%
M.Sc Finance	12	9	75,0%	9	100,0%	0	–	8	1 566 \$	7	77,8%	0	–
M.Sc Économie financière appliquée	6	4	66,7%	4	100,0%	0	–	18	1 361 \$	4	100,0%	–	–
M.Sc Ingénierie financière	8	2	25,0%	1	50,0%	1	50,0%	0	1 538 \$	1	100,0%	1	100,0%
FSA-LAVAL													
Bacc. en actuariat	67	52	77,6%	45	86,5%	6	11,5%	9	1 135 \$	42	93,2%	3,00	50,0%
DESAUTELS -MCGILL													
Bacc. (Finance)	126	42	33,3%	35	83,3%	6	14,3%	8	966 \$	30	85,7%	4	66,6%
M.B.A	82	37	45,1%	36	97,3%	0	–	19	1 515 \$	29	80,6%	–	–
SHERBROOKE													
Bacc. en adm. des affaires (Finance)	79	60	75,9%	41	68,3%	14	23,3%	10	872 \$	39	95,1%	14	100,0%
Maîtrise en administration (Finance)	46	32	69,6%	31	96,9%	1	3,1%	8	1 265 \$	26	86,7%	1	100,0%
M.B.A	122	84	68,9%	79	94,0%	0	–	10	1 262 \$	68	86,1%	–	–
ESG UQAM													
Bacc. en actuariat	81	51	63,0%	47	92,2%	3	5,9%	12	1 000 \$	41	87,2%	2	66,7%
Bacc. en administration (Finance)	28	15	53,6%	12	80,0%	1	6,7%	5	862 \$	9	75,0%	1	100,0%
M.B.A (cadres) en service financier	19	12	63,2%	11	91,7%	1	8,3%	19	1 825 \$	9	90,0%	1	100,0%
M.B.A (cadres)	220	141	66,9%	130	94,0%	2	0,1%	16	1 509 \$	111	90,0%	–	–
M.Sc finance appliquée	44	25	56,8%	18	72,05	4	16,0%	21	1 112 \$	13	76,5%	3	75,0%

Source: Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport (MELS). *La Relance à l'université. La situation d'emploi de personnes diplômées - Enquête 2009*, avril 2012

Quelques résultats complémentaires

Quelques données complémentaires sur le placement des diplômés en finance ont été obtenues de la part de l'UQAM et de McGill, car ces deux établissements effectuent un suivi régulier auprès de leurs diplômés.

L'UQAM fait, chaque année, une enquête de relance auprès de tous ses diplômés de baccalauréat. Les derniers résultats disponibles (diplômés de l'année 2009-2010), incluent les bacheliers en administration (finance) et en actuariat. À quelques nuances près, l'*Enquête auprès des diplômés de l'UQAM* recoupe et confirme les résultats de l'enquête du MELS.

L'enquête de l'UQAM ne donne malheureusement pas d'information sur le placement à l'extérieur du Québec, les répondants étant trop difficiles à rejoindre. Elle établit toutefois que plus de 55% des diplômés en finance de l'ESG UQAM travaillent dans un milieu bilingue (anglais-français). On peut donc extrapoler de ces chiffres que les personnes d'origine étrangère qui ne maîtrisent pas ces deux langues auront de la difficulté à se trouver de l'emploi et à œuvrer au Québec dans l'industrie de la finance. Les bacheliers en finance de l'ESG UQAM travaillent surtout dans le domaine bancaire et le domaine des assurances ainsi que dans les fonctions de finance corporative au sein de grandes entreprises. Par ailleurs, le taux de poursuite des études des diplômés en finance de l'ESG UQAM excède 14 % et ces personnes sont demeurées dans le même domaine disciplinaire en choisissant de faire des maîtrises en finance appliquée, en ingénierie financière ou en mathématiques financières.

Tableau 11 : Répartition des domaines d'emploi des diplômés en finance du MBA de McGill et salaires (2010-2011)

Spécialisations	Répartition des sous-spécialités	SALAIRE HEBDOMADAIRE	
		Salaire de base	Salaire + autres bonus
Investment Banking & Trading	33%	90 200 \$	131 500 \$
Investment Management & Corporate Credit	22%	85 000 \$	116 700\$
Corporate Finance	17%	Non disponible	Non disponible
Financial Services	28%	69 000 \$	82 800 \$
Total Finance	100%	81 800\$	115 000\$

Source : Career center Web Site. Desautels Faculty of management, McGill University – avril 2012

L'information de l'Université McGill provient du Career Services de la Faculté de management Desautels. Ce service de gestion de carrière maintient un système de suivi et de réseautage de toutes les promotions de diplômés de MBA. McGill étant l'université ayant le caractère le plus international au Québec, il s'agira des seules données de placement qui tiennent compte de la situation des diplômés en finance qui œuvrent à l'extérieur du Québec. Comme il a déjà été mentionné, la formation en finance à McGill passe entièrement par le programme de MBA et le taux de placement, après trois mois, se rapproche d'un score parfait avec 98%. Il se trouve toutefois que le domaine des finances, avec 37% des diplômés, est la plus importante spécialité de ce programme de MBA, suivi de la consultation (21%), et du marketing (18%). Parmi les diplômés en finance de la promotion 2010-2011, les spécialisations se distribuaient comme suit :

Les salaires de base se comparent aux données compilées dans l'enquête du MELS. Cependant, le domaine des finances est l'un de ceux qui sont propices à l'offre de bonus et autres compensations qui viennent améliorer significativement le revenu de ceux et celles qui y font carrière.

Par ailleurs, la majorité des diplômés (55%) du programme de MBA de Desautels-McGill, toutes spécialités confondues (incluant finance), occupent un emploi au Québec. Environ le tiers des diplômés travaillent dans une autre province du Canada et 12 % des diplômés œuvrent aux États-Unis et à l'international. Il est raisonnable de penser que McGill a le plus fort taux de diplômés étrangers.

Conclusion

Les premiers éléments de conclusion concernent des questions de méthodologie. Premièrement, on ne peut passer sous silence le fait qu'il ait été parfois difficile de trouver les données spécifiques au secteur de la finance dans les banques de données québécoises et canadiennes. Ce problème n'est pas unique à la finance, mais il y aurait sûrement lieu que les facultés et écoles de gestion prennent action pour que les déclarations de clientèles transmises au MELS et à Statistique Canada identifient explicitement les programmes en finance.

En second lieu, la très forte progression de l'inscription des étudiants étrangers et des résidents permanents fait en sorte que l'enquête de relance du MELS devrait dorénavant inclure des variables sur le statut de citoyenneté et l'origine des répondants.

Les établissements et le MELS auraient aussi avantage à développer des dispositifs permettant de connaître le cheminement professionnel des diplômés des universités qui vont travailler à l'extérieur des frontières du Québec.

Quant aux principaux résultats de l'étude, ils se résument ainsi. Premièrement, il est clair que la fréquentation dans les programmes de cycles supérieurs en finance n'est pas à la hauteur de ce qu'elle devrait être. Est-ce le fait que la demande pour du personnel qualifié en finance est telle que le diplôme de baccalauréat suffit pour décrocher un bon emploi? L'hypothèse reste à vérifier. Cependant, les travaux menés par d'autres groupes de travail de Finance Montréal, portant notamment sur les profils de compétences de la main-d'œuvre et l'arrimage entre les TI et la finance, pointent eux aussi vers l'importance des métiers d'analyse et de modélisation en finance. Or, ce niveau de spécialisation est normalement associé à celui du 2^e cycle d'études.

La deuxième conclusion la plus marquante concerne la croissance très importante des étudiants étrangers en finance. Leur présence a plus que doublé entre 2010 et 2011, passant de 6% à plus de 13%. Qui plus est, il n'y a pas de raison de croire que cette croissance ne se poursuivra pas dans les prochaines années. La présente étude a également beaucoup insisté sur la présence des immigrants reçus dans les programmes d'études en finance qui est aussi marquante que celle des étudiants étrangers. Cet élément est important à retenir au regard du comblement des postes en finance à Montréal, car les résidents permanents aspirent, pour la très grande majorité d'entre eux, à s'intégrer au marché de l'emploi québécois. Quand on additionne les étudiants étrangers, les résidents permanents et les citoyens canadiens issus de l'immigration récente (dans ce dernier cas, nous n'avons pas la donnée), il ne fait pas de doute que les programmes en finance sont des lieux de grande diversité culturelle.

Finalemeht, des résultats d'enquêtes de relance de diplômés montrent que la situation d'emploi en finance au Québec est dans l'ensemble très bonne. Les diplômés se trouvent rapidement des emplois ou poursuivent des études après un baccalauréat. Lorsqu'ils poursuivent des études, ils tendent à demeurer dans le domaine des finances. Il serait intéressant que les prochaines enquêtes de relance permettent de traiter le cas des étudiants étrangers et des résidents permanents.

Bibliographie

Conférence régionale des élus (CRÉ). *Étude exploratoire sur la rétention des étudiants et des étudiants étrangers au Québec : Rapport final*, mai 2009.

Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), *Données préliminaires relatives aux inscriptions au trimestre d'automne, Sous-comité des registraires*, octobre 2011.

Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), *Enquête sur le personnel enseignant (EPE)*, avril 2012.

Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (MELS), *Rapport des EEETP de fonctionnement, Gestion des données sur l'effectif universitaire (GDEU)*, mai 2012.

Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (MELS), *Décompte des inscriptions et des diplômés, Gestion des données sur les effectifs universitaires (GDEU)*, mai 2012.

Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport (MELS). *La Relance à l'université - La situation d'emploi de personnes diplômées - Enquête 2009*, avril 2012.

Statistique Canada - Système d'information sur les études postsecondaires (SIEP), *Effectifs universitaires, selon l'établissement, le pays de citoyenneté, le statut au Canada, par champs d'études et par niveau d'études, 2008 - 2009*

Annexe 1

Sélection des programmes d'études en finance

Dans le tableau A, le nom du programme est suivi d'une lettre qui fait référence à une légende qui explique la nature dudit programme. Le sous-total A correspond aux étudiants qui sont inscrits dans les disciplines de finance considérées dans l'étude ainsi que les programmes de MBA. Le sous-total B se rapporte à des programmes qui incluent une option en finance pour laquelle les données spécifiques à cette option ne sont pas disponibles.

Les données présentées concernent l'ensemble des étudiants inscrits au trimestre d'automne 2011 ainsi que les diplômés pour l'année civile 2011. Les diplômés étant comptabilisés pour une année complète, et non pour un trimestre, il est possible que leur nombre soit supérieur à celui des inscrits.

Tableau A : Ensemble des programmes en finance inclus dans l'étude¹³

HEC MONTRÉAL	INSCRIPTIONS	DIPLÔMÉS
<i>Programmes en finance</i>	<i>Aut 2011</i>	<i>2011</i>
<i>B.A.A (concentrations finance) (b) *</i>	840*	260*
Certificat en gestion financière (a)	274	87
Certificat en planification financière personnelle (a)	112	43
DESS spécialisation professions financières (f)	34	21
M. Sc. Finance (g)	56	16
M. Sc. Économie financière appliquée (g)	9	2
M. Sc. Ingénierie financière (g)	47	5
MBA en administration des affaires (i)	342	239
MBA-EMBA McGill-HEC (i)	78	39
Sous-total (A)	1 792	712
Total général (A)	1 792	712

* Estimations fournies par HEC Montréal (près de 25% des étudiants inscrits au B.A.A choisiraient une spécialisation liée à la finance). Baccalauréat en administration des affaires (toutes concentrations) : 3352 inscrits et 1029 diplômés en 2011.

** Le B.A.A est composé de 13 spécialisations dont «économie appliquée», «finance/finance d'entreprise/finance de marché» et «méthodes quantitatives en gestion».

¹³ Source: Décompte des inscriptions et des diplômés, *Gestion des données sur les effectifs universitaire* (GDEU), Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) – mai 2012.

a = Certificats et programmes courts de 1er cycle.

b = Baccalauréat (finance)

c = Baccalauréat (actuariat)

d = Baccalauréat (connexe) économie financière et les mathématiques financières.

e = Programmes courts de 2e cycle (moins de 15 crédits et généralement conçus pour une clientèle «adulte» à temps partiel)

f = DESS/Diplômes (de 24 à 30 crédits, soit l'équivalent d'une année universitaire)

g = Maîtrise de type spécialisé menant à la formation d'analyse en finance

h = MBA

i = MBA finance

j = Ph. D / Doctorats

JMSB-CONCORDIA	INSCRIPTIONS	DIPLÔMÉS
Programmes en finance	Aut 2011	2011
Bach. Major Finance (b)	1 521	383
Bach. Major Decision Sciences: Business Stats (d)	-	-
Honours Actuarial Mathematics (c)	-	-
Honours Finance (b)	11	12
Master in Investment MGMT (g)	2	1
Master of Business Administration (MBA) (h)	452	145
Specialization in Actuarial Mathematics (c)	185	56
Specialization in Actuarial Mathematics/Finance (b)	-	-
Specialization in Mathematical and Comput Finance (d)	10	-
Sous-total (A)	2 181	597

Programmes généraux offrant une concentration en finance *		
Doctor of Mathematic	21	6
Master of Mathematic (M.A)	5	2
Master of Mathematic (M.Sc)	32	10
Ph.D Business Administration	79	8
Sous-total (B)	137	26

Total général (A+B)	2 318	623
----------------------------	--------------	------------

* Le doctorat en mathématique offre un éventail de six spécialisations dont «Math actuariat finance», alors que les maîtrises en mathématique (M.A et M.Sc) sont composées de sept spécialisations dont «Math actuariat finance». Le doctorat en administration des affaires offre la possibilité d'une spécialisation en «Finance & Business economics».

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL	INSCRIPTIONS	DIPLÔMÉS
Programmes en finance	Aut 2011	2011
Baccalauréat bidisciplinaire mathématique-économique (d)	45	10
DESS en finance mathématique et computationnelle (f)	-	1
Maîtrise en finance mathématique et computationnelle (g)	24	2
Sous-total (A)	69	13

Programmes généraux offrant une concentration en finance *		
Baccalauréat spécialisé en mathématiques	437	92
M. Sc. en mathématiques	27	10
Sous-total (B)	464	102

Total général (A+B)	533	115
----------------------------	------------	------------

* Le baccalauréat spécialisé en mathématiques détient sept orientations dont «Mathématique financière», «actuariat» et «actuariat COOP». La maîtrise en mathématiques est composée de quatre options, dont «actuariat».

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE	INSCRIPTIONS	DIPLÔMÉS
Programmes en finance	Aut 2011	2011
Baccalauréat en administration des affaires (Finance) (b)	63	48
Baccalauréat en administration des affaires Coop (Finance) (b)	174	52
Baccalauréat en économique (adm - finance) (b)	18	4
Baccalauréat en économique (adm - finance) Coop (b)	20	-
Certificat de gestion en finance (a)	29	8
Maîtrise en administration des affaires (MBA) (h)	159	62
Maîtrise en administration finance (g)	100	33
Maîtrise en administration finance (recherche) (g)	19	6
Micro prog. 2e cycle d'analyse quantitative des marchés (e)	11	16
Micro prog. 2e cycle en finance de marché et gestion des risques (e)	16	21
Sous-total (A)	609	250

Total général (A)	609	250
--------------------------	------------	------------

ESG UQAM	INSCRIPTIONS	DIPLÔMÉS
Programmes en finance	Aut 2011	2011
Baccalauréat en actuariat (c)	525	91
Baccalauréat en administration (finance) (b)	355	83
Baccalauréat en économique (conc finance) (b)	142	33
Certificat assurance et produits financiers (a)	58	18
Certificat en analyse financière (a)	-	-
Certificat en assurance et en interv financière (a)	-	-
Certificat en finance (a)	173	96
Certificat planification financière (a)	482	213
DESS en finance (f)	53	20
DESS en instruments financiers dérivés (f)	45	17
M. Sc. finance appliquée (g)	98	64
Maîtrise administration des affaires (MBA) (h)	751	453
Maîtrise administration des affaires (MBA) services financiers (i)	-	-
Maîtrise en économique (économie financière) (g)	12	4
Maîtrise en mathématique (math financière) (g)	5	1
Sous-total (A)	2 699	1 093

Total général (A)	2 699	1 093
--------------------------	--------------	--------------

FSA-LAVAL	INSCRIPTIONS	DIPLÔMÉS
Programmes en finance	Aut 2011	2011
Baccalauréat en actuariat (c)	374	89
<i>B.A.A (concentrations finance)(b)*</i>	306*	106*
Baccalauréat intégré en économie et mathématiques (d)	10	4
Certificat en assurance et rente collectives (a)	82	24
Certificat en services financiers (a)	34	8
Diplôme en assurance et produits financiers (f)	-	-
M. Sc. en actuariat (g)	14	1
Maîtrise en administration des affaires (MBA) (h)	866	276
Maîtrise en administration des affaires (MBA) (Finance) (i)	59	24
Maîtrise en sc. de l'administration (finance) (g)	21	8
Maîtrise en sc. de l'administration (ingénierie financière) (g)	21	7
Micro prog. en gestion des risques assurables (a)	7	1
Ph.D. en actuariat (j)	5	-
Ph.D. en sc. de l'administration - finance (j)	5	-
Sous-total (A)	1 804	548

Total général (A)	1 804	548
--------------------------	--------------	------------

* Compilation fournie par la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval. Baccalauréat en administration des affaires (toutes concentrations) 2,343 inscrits et 540 diplômés en 2012.

** Le B.A.A est composé de 14 concentrations, dont «analyse système secteur financier», «finance», «gestion des risques et assurance» et «services financiers».

DESAUTELS-MCGILL	INSCRIPTIONS	DIPLÔMÉS
Programmes en finance	Aut 2011	2011
Bach. Economics and Finance (Honour) (b)	66	7
Bach. Finance (b)	481	119
Bach. General Management (Finance) (b)	171	21
Bach. Investment Management (Honour) (b)	25	5
Bach. of Arts (Joint Honours in Economics & Finance) (b)	-	-
Bach. of Commerce (Concentration Finance) (b)	-	-
Bach. of Commerce (Joint Honours in Economics & Finance) (b)	-	-
Bach. of Commerce (Major Finance) (b)	-	-
Certificat Finance (a)	33	-
Diploma Finance (f)	55	3
Grad Certificat Treasury Finance (f)	2	10
Grad Diploma Treasury Finance (f)	10	16
Bach. Major Finance (b)	-	-
Master of Business Administration (MBA) (h)	110	15
Master of Business Administration (MBA) (Finance) (i)	20	38
MBA-EMBA McGill-HEC (h)	78	39
Sous-total (A)	1 051	273

Total général (A)	1 051	273
--------------------------	--------------	------------